Ephésiens 4 : 1-8 – Christ Pour Tous – 22/1/23 – David Buick

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Segond révisé)

Dimanche dernier nous avons réfléchi à l'unité et la diversité voulues par Dieu dans l'église en reprenant l'image du corps utilisée par l'apôtre Paul en écrivant à l'église de Corinthe. C'est important de prendre conscience du notre identité collective et de l'importance de chacun d'entre nous dans le fonctionnement de cet ensemble, que l'on soit très visible ou pas. Le passage que nous venons de lire, écrit aussi par Paul mais cette fois-ci aux Ephésiens, parle également de cette unité et du défi de la vivre ensemble. J'aime bien le réalisme du vocabulaire employé : *« supportez-vous… en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit… »* (v2,3). Si je puis dire, tout cela ne se fait pas uniquement par l'opération du Saint-Esprit ! Nous avons aussi à y travailler et ce n'est pas toujours simple.

Dans ce contexte de l'ensemble, je voudrais aujourd'hui regarder ce que ce passage dit aussi concernant la manière de faire de chaque individu dans ce corps, notamment dans cette exhortation de la part de l'apôtre au premier verset à *« marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée ».* Dit comme ça, cela peut nous paraître un peu ésotérique ou super-spirituel ; mon but ce matin c'est surtout de démystifier cette phrase pour retrouver des applications très concrètes dans notre marche avec Dieu de tous les jours.

« Marcher » : les versions récentes portent des verbes tels que *« conduisez-vous »* (FC, NFC), *« comportez-vous »* (NBS) ou tout simplement *« vivre »* (PV). Cela traduit la même idée, mais le mot en grec est *peripateó* qui veut bien dire « marcher ». Je suis assez attaché à cette idée, reprise bien souvent par Paul, de la vie chrétienne comme une marche sinon tout un périple !

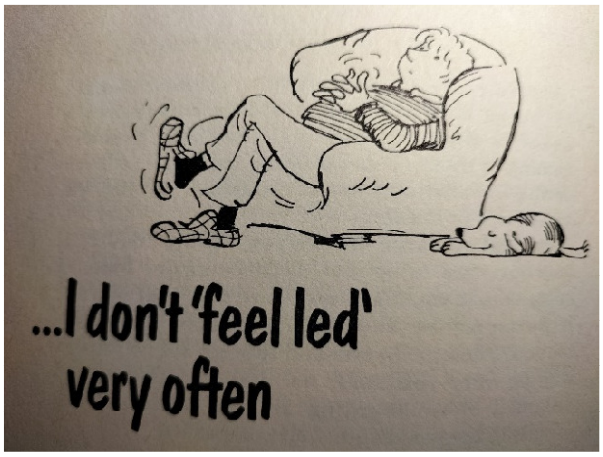
Beaucoup d'entre vous savent que Naomi et moi avons pris l'habitude de faire de la randonnée une fois par semaine dans la mesure du possible. Nous avons l'impression que c'est bon non seulement pour notre santé physique mais aussi pour notre santé mentale. Certains disent que la marche est une bonne manière de stimuler la réflexion. Nous nous fixons comme objectif de suivre des itinéraires linéaires comme des chemins de grande randonnée ou de Saint-Jacques de Compostelle. Il y a des tronçons pas très intéressantes tout comme il y a des paysages magnifiques qu'on n'aurait jamais découverts si on n'avait fait que les

boucles touristiques très connues. La météo est pour le moins variable ! Mais après quelques années de rando hebdomadaire j'ai l'immense satisfaction à chaque fois que je fais mon footing dans le parc des Gayeulles de voir la balise du GR39 et de savoir que j'ai fait ce chemin à pied depuis ma porte vers le nord jusqu'au Mont Saint-Michel et ensuite tout le long de la côte jusqu'au barrage de la Rance, mais aussi vers le sud jusqu'à de Redon.

Bref, la vie chrétienne ressemble bien à une marche : en suivant l'itinéraire il y a des passages beaucoup moins intéressants que d'autres, mais aussi de belles découvertes insoupçonnées. Les progrès de chaque jour ne semblent pas spectaculaires mais en prenant un peu de recul on peut constater que l'on fait du chemin. Oui, Paul compare aussi la vie chrétienne à une course mais en tout cas ce n'est pas un sprint. Je marche sur ce chemin depuis plus de 50 ans déjà et j'ai eu le temps de voir quelques-uns qui semblaient me laisser loin derrière tant leur progression paraissaient fulgurante « exploser en plein vol » quelque temps après.

Voilà pour *« marcher »*. Mais quelle serait cette *« vocation »* qui nous a été adressée ? Il se peut que tu te sens défectueux en tant que chrétien parce que tu as l'impression de n'avoir jamais reçu *« d'appel »* ou de *« vocation »*. Il est vrai que parfois dans la Bible il y a des appels assez saisissants. On peut penser à la conversion de l'apôtre Paul justement, sur le chemin de Damas (Actes 9), ou encore à l'appel du prophète Esaïe (Es 6) avec une vision du trône de Dieu, des séraphins, de la fumée, un charbon ardent, tout le paquet quoi.

Mais parfois (souvent !) les choses sont beaucoup plus terre-à-terre. Après nos études, Naomi et moi avions bien envie de revenir en France pour nous installer dans une église ici ; il y avait deux postes proposés à notre promotion de fac pour travailler à l'université de Limoges, et nous avons candidaté. On n'avait jamais vraiment pensé à cela en termes de *« vocation »* : ce n'est pas un ange, mais l'un des profs du jury de recrutement qui a prononcé ce mot en écoutant nos motivations !



Il y a un livre quelque part sur nos étagères qui s'intitule (en anglais) *« Je suis chrétien, mais… »*. L'un des chapitres s'intitule *« je ne me sens rarement 'conduit' »* avec l'image d'un homme un peu désœuvré assis dans son fauteuil. Je pense que Jésus lui dirait *« lève-toi et marche »* ! Si nous attendons un appel de Dieu du style de celui d'Esaïe, avec feu et tonnerre, nous

pourrions attendre longtemps ! C'est rarement comme ça que ça se passe ! Nous sommes invités plutôt à nous mettre en marche, à *« faire tout ce que notre main trouve à faire avec notre force »* (Eccl 9 :10). C'est en faisant des essais que nous pouvons trouver notre « vocation » : ce qui nous plaît, ce qui nous épanouit, ce qui nous motive, ce qui porte du fruit, ce qui nous construit et ce qui construit le corps de Christ que nous formons.

La fin de ce passage nous dit qu' *« à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ »* (v7). Ce que je comprends par-là, c'est que s'il est vrai que chacun reçoit la grâce de Dieu, il est aussi vrai que chacun la reçoit d'une manière différente. Ailleurs en écrivant aux Corinthiens, Paul parle de ceux qui *« se prennent eux-mêmes comme mesure pour se mesurer et se comparer aux autres »* et ajoute qu' *« Ils sont stupides ! »* (2 Cor 10 :12 PDV). Lui préfère une autre approche : *« nous prendrons au contraire pour mesure le domaine que Dieu nous a départi »* (2 Cor 10 :13 Colombe).



Trop souvent, nous nous desservons en comparant nos dons et nos talents, « spirituels » ou pas, aux dons de ceux qui nous entourent, soit en méprisant les autres que nous estimons nuls ou en étant jaloux de ceux dont nous convoitons les compétences.

Cela nous renvoie à l'image d'1 Corinthiens 12 avec des membres du corps qui se chamaillent ; *« tous ne sont pas une main »*. Sortons de ce fonctionnement destructeur en prenant conscience que le « domaine que Dieu t'a départi » n'est pas le même que celui du frère ou sœur voisin *et c'est tant mieux !* Dieu ta servi une portion *« selon la mesure du don de Christ »*. Inutile de comparer ta part à celle des autres, d'autant plus qu'aucune part n'est donnée sur la base du mérite, c'est sur la base de la grâce !

Cela voudrait dire qu'aussi difficile que cela puisse nous paraître parfois, notre part, c'est la bonne part pour nous. *« La part que tu me donnes, je l'apprécie. Pour moi, c'est un cadeau magnifique »* (Ps 16 :6). Mettons-nous donc en marche chacun pour aller chercher cette part.

Mais comment *« marcher d'une manière digne »* de cet appel alors ? Là encore, je pense qu'il faut démystifier un peu. Le mot *« digne »* a des connotations d'honneur, peut-être un air un peu coincé, collet monté, culpabilisant presque, qui pourrait nous refroidir. C'est sûr que ce texte nous invite à nous comporter en fonction de notre identité en tant que chrétiens, mais quand on voit la vie de Jésus, si nous confessons qu'il est digne de notre louange, on ne peut pas dire qu'il était coincé.

La Bible Parole de Vie traduit cette phrase *«* en accord *avec l'appel… »* et il y a bien cette idée de ce qui est approprié, cohérent. Pour reprendre l'image du corps, si tu es un pied, il faut te comporter comme un pied et non pas comme un poumon et ainsi de suite. *« Marcher de manière digne »* ne consiste pas à aligner tout le monde dans une église sur le même format pour avancer de façon militaire le doigt sur la couture du pantalon, mais à permettre à chacun de trouver la façon d'évoluer en cohérence avec la part de grâce que Dieu lui donne – et cette part va être différent pour chacun.

C'est une perspective qui donne à chacun une bouffée de liberté : ta marche en accord avec ton appel à toi va se dérouler de façon différente de la marche de celui ou celle qui a reçu un autre appel. Nos chemins respectifs avec le Christ ne seront pas identiques. C'est une vrai libération. Maintenant le défi, et ce qui fera en sorte que cette libération devienne une véritable richesse, c'est d'arriver à vivre cette liberté tout en reconnaissant aussi notre place dans le corps de Christ où nos chemins différents et complémentaires vont tisser une toile magnifique. Tout en nous apportant ce message merveilleux de notre liberté individuelle dans la grâce de Dieu, ces versets rappellent aussi avec force que nous formons un seul corps.

Je ne sais pas si vous avez lu les sujets de louange et de prière qui ont été partagés à la soirée de prière inter-églises de mardi dernier. Pour notre église, le sujet de reconnaissance était une citation du livre des Actes : « l'Église est en paix... Elle grandit et elle vit en respectant le Seigneur avec confiance » (Actes 9:31). Le sujet de prière, c'était « l'émergence et l'épanouissement des personnes qui « portent » l'église ».

Ma double prière pour chacun d'entre nous c'est que nous puissions marcher de plus en plus en cohérence avec nos « vocations » individuelles, tout en découvrant comment nous investir chacun dans notre modèle de fonctionnement ; que le nombre de personnes qui portent ce que nous essayons de construire ensemble augmente, et que cela permette à chacun et à notre église de nous épanouir pour témoigner de cette grâce dont Dieu nous a fait part.